

## Présentation de Roland Giguère et de sa vision de la littérature

### Notice biographique

Écrivain, peintre et graveur, né à Montréal le 4 mai 1929.

Étudie à l'École des arts graphiques (qui deviendra l'Institut des arts graphiques) de 1947 à 1950. L'École offre des cours de gravure, de typographie et de reliure.

Fonde en 1949 les Éditions Erta qui publient des ouvrages d'art et de poésie et où paraîtront ses premières œuvres et celles de ses amis.

Séjourne en France en 1954-1955, puis de 1957 à 1963. Se perfectionne à l'École Estienne. Occupe des emplois dans divers ateliers parisiens (pratique la typographie, la lithographie). Participe aux activités du mouvement surréaliste.

Pendant plus de cinquante ans, il mène de front ses activités d'éditeur, de maquetiste, de graveur et de peintre tout en publiant à l'Hexagone cinq recueils de poèmes.

Gagnant d'un Prix du Québec dans deux catégories : le prix Paul-Émile Borduas (1982, arts visuels) et le prix Athanase-David (1999, littérature).

Mort à Montréal le 17 août 2003.

### Sa vision de la littérature

Voici la vision qu'avait Giguère de la littérature (et de la poésie) telle qu'il l'a exprimée dans « De l'âge de la parole à l'âge de l'image » (*Forêt vierge folle*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1978, p. 110-112).

Giguère conçoit l'écriture littéraire comme la possibilité de **dire** l'expérience humaine (par exemple, l'expérience de l'oppression, de l'impuissance, de l'aliénation, de la souffrance, de la beauté, du sentiment amoureux).

« L'âge de la parole — comme on dit l'âge du bronze — se situe, pour moi, écrit-il, dans ces années 1949-1960, au cours desquelles j'écrivais pour nommer, appeler, exorciser, ouvrir, mais appeler surtout. J'appelais. Et, à force d'appeler, ce que l'on appelle finit par arriver. C'était l'époque, pas si lointaine, où nous croyions avoir tout à dire puisque tout était à faire et à refaire. Quelques amitiés suffisaient à nous persuader que nous pouvions transformer le monde. »

« Mes amis étaient peintres, eux refaisaient le paysage car « Le paysage était à refaire » lui aussi; ils créaient de toutes pièces ces lieux exemplaires où nous allions rêver. Je commençais moi-même à dessiner dans les marges de mes poèmes [...]. Je me mis à peindre. J'étais possédé par une nouvelle écriture. De l'âge de la parole, je passais à l'âge de l'image [...]. Et je vais ainsi du poème au dessin, à la peinture; du mot à la ligne, à la couleur, pour dire et pour voir et pour *donner à voir*. »

« [...] le poète, en somme, n'est rien d'autre, dit Giguère, qu'un sismographe qui enregistre les tremblements d'être. »

### L'œuvre proposée : *L'âge de la parole. Poèmes 1949-1960*

Ce recueil, publié en 1965, comprend quatre recueils de textes (*L'âge de la parole*, *Les nuits abat-jour*, *Les armes blanches*, *Lieux exemplaires*) et quatre textes (*Midi perdu*, *Yeux fixes*, *En pays perdu*, *Adorable femme des neiges*). Il s'agit d'une rétrospective de poèmes écrits et publiés par Giguère entre 1949 et 1960, avec des inédits.